

Miklos MURANYI, 'Abd Allāh b. Wahb (125/743-197/812). *Leben und Werk. Al-Muwatta'*, *Kitāb al-muḥāraba*, herausgegeben und kommentiert von Miklos Muranyi. Harrassowitz, Wiesbaden, 1992. XI + 325 p.

'ABD ALLĀH b. WAHB (125/743-197/812), *Al-Ġāmi'*. *Die Koranwissenschaften*, herausgegeben und kommentiert von Miklos MURANYI. Harrassowitz, Wiesbaden, 1992. XIII + 289 p.

'ABD ALLĀH b. WAHB (125/743-197/812), *Al-Ġāmi'*. *Tafsīr al-Qur'ān* (*Die Koranexegese*), herausgegeben und kommentiert von Miklos MURANYI. Harrassowitz, Wiesbaden, 1993. XIV + 272 p.

Les trois volumes de notre collègue de Bonn portent sur le même auteur 'Abd Allāh Ibn Wahb et contiennent l'édition de trois des livres qui sont attribués à celui-ci. Je vais les présenter aux lecteurs du *Bulletin critique* à tour de rôle, pour plus d'unité et d'efficacité.

1. L'auteur, l'homme et l'œuvre, avec édition de son *Kitāb al-muḥāraba*. D'abord sur l'auteur : M. Muranyi nous livre des indications complètes sur sa vie, avec des listes bien élaborées de ses maîtres et de ses disciples et une étude de son œuvre. Là surtout se voit le travail très sérieux, intense et constructif auquel notre collègue se livre, car il part de données bio-bibliographiques controversées, et très incomplètes, pour les corriger et les compléter systématiquement par des indications plus précises, à la lumière de fragments découverts dans les collections de manuscrits arabes de Kairouan, de la Chester Beatty, de la Zāhiriyya (Damas) et du Dār al-kutub (Caire). Le tout se terminant par la transmission de cette œuvre en Afrique du Nord et en al-Andalus. La partie concernant *Kitāb al-muḥāraba* apporte, à côté d'une analyse de la transmission du manuscrit, celle des sources premières représentées par ses maîtres. Ensuite M.M. nous livre l'édition elle-même du *Kitāb al-muḥāraba* qui ne constitue qu'une partie d'*al-Muwatta'* d'Ibn Wahb, sur l'édition duquel je dirai plus loin un mot global, en rapport avec celle des deux textes suivants.

2. Le second volume apporte une édition d'*al-Ġāmi' fī 'ulūm al-Qur'ān* (Les sciences du Coran) : il s'agit là du manuscrit Kairouan 224, dont M.M. analyse soigneusement la transmission, le contenu et les sources premières de l'auteur. Quant au livre lui-même édité ici, il contient les thèmes suivants :

Targīb al-Qur'ān – Fī l-'arabiyya bi-l-Qur'ān – Fī ḥtilāf al-Qur'ān – Kitāb al-nāsiḥ wa-l-mansūḥ – Al-nāsiḥ min al-Qur'ān – Al-suḡūd – Fī suḡūd al-Qur'ān.

3. La partie touchant le commentaire du Coran (*Tafsīr al-Qur'ān*) d'*al-Ġāmi'* fait l'objet du troisième volume. M. M. l'étudie de la même manière minutieuse avant de nous en livrer le texte qui commente la majorité des sourates (concernant celles d'entre elles qui ne figurent pas parmi la liste, voir p. 137-144).

Ainsi notre collègue de Bonn poursuit-il avec une ténacité et un dévouement exemplaires ses études sur la littérature du *ḥadīṭ* et de la jurisprudence en Afrique du Nord (tel est le titre de la série dans laquelle ces trois volumes ont vu le jour). Il est inutile d'attirer l'attention sur la valeur de son auteur Ibn Wahb, qui joua un rôle des plus grands dans l'Égypte de la deuxième moitié du II^e/VIII^e siècle, surtout comme disciple de Mālik Ibn Anas, et auquel l'école mālikite doit beaucoup

de son expansion au Maghreb en général. Il est étonnant de constater que d'autres savants, à la même époque et dans le même pays, qui avaient commencé par s'inspirer de Mālik, suivant les grandes lignes de son enseignement, finirent par prendre leurs distances vis-à-vis du maître de Médine, comme al-Layl Ibn Sa'd, le plus grand savant d'Égypte au II^e/VIII^e siècle et mécène des hommes de science en Égypte (et donc aussi de son ami, et seconde autorité à côté de lui, 'Abd Allāh Ibn Lahī'a). Bien que cet Ibn Sa'd ait été une autorité incontestable, et sans aucun doute l'éminence grise (« le prince non couronné »), il n'a survécu plus tard ni en Égypte ni au Maghreb. Le secret du succès de Mālik contre Ibn Sa'd semble résider dans ce que les bibliographes dirent à ce sujet : personne ne s'engagea vraiment pour le défendre, alors qu'Ibn Wahb, et d'autres après lui, le firent pour Mālik. À quoi s'ajoutèrent d'autres facteurs qui firent se répandre le mālikisme dans cette région du monde musulman.

Les textes arabes sont présentés très proprement, avec un minimum d'erreurs (d'impression !), ce qui est un tour de force de la part de M. Muranyi qui mérite toutes louanges pour cette entreprise si courageuse. Son travail est un exemple de l'apport plus que positif de l'orientalisme en Europe, dans la sauvegarde du patrimoine culturel de l'islam en général, et dans sa diffusion à travers le monde, apport qu'on aimerait voir mieux apprécié dans certains milieux orientaux. N'est-ce point le meilleur côté de notre dialogue entre le Nord et le Sud ?

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

Stefan WENINGER, *Qanā'a (Genügsamkeit) in der arabischen Literatur, anhand des Kitāb al-Qanā'a wa-t-ta'affuf von Ibn Abi d-Dunyā*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1992 (Islamkundliche Untersuchungen 154). 15 × 22,5 cm, 308 p.

De toutes les thèses de doctorat publiées ces dernières années par Klaus Schwarz Verlag, celle-ci, soutenue à Munich en 1991, est probablement l'une des meilleures, en tout cas l'une des plus impressionnantes par le volume d'informations qu'elles contient, l'ampleur de la documentation qu'elle met en œuvre, le souci d'exhaustivité qui l'anime de bout en bout. Conduite, par ailleurs, avec une parfaite maîtrise, clairement écrite, clairement structurée, c'est réellement un modèle du genre.

Ces qualités, typiques de tout bon travail universitaire, se remarquent ici d'autant plus que le sujet traité – pour mon goût, du moins – est d'assez faible intérêt. Il s'agissait, comme l'indique le titre, d'étudier le thème du « contentement » – c'est-à-dire : le fait de se contenter de ce que l'on a ; je ne vois malheureusement pas de meilleur terme en français – à travers la littérature arabe à partir du *K. al-Qanā'a wa l-ta'affuf* d'Ibn Abi l-Dunyā (m. 281/894). Thème rebattu s'il en est, où la « sagesse » islamique rejoint l'immémorable sagesse des nations, et aussi peu excitant que possible. N'y a-t-il pas, en vérité, quelque disproportion entre la minceur du sujet et l'énorme appareil d'érudition que lui a consacré St. W. ? On peut se le demander... Mais enfin rien n'est inutile.

L'ouvrage comprend essentiellement trois parties (la quatrième, fort brève, n'étant qu'une sorte de conclusion générale). La première (12-60) expose les résultats d'une minutieuse enquête